



*Éduquer, une passion marianiste !*

**PROJET ÉDUCATIF**  
DU RÉSEAU MARIANISTE DE FRANCE

**ENRICHIS PAR L'APPORT  
DE LA TRADITION EDUCATIVE  
DES SŒURS MARIANISTES**



## PREAMBULE

Dans le sillage du référentiel pastoral marianiste<sup>1</sup>, après un travail impliquant tous les membres des communautés éducatives, le réseau marianiste s'est doté d'un nouveau projet éducatif offert à tous nos établissements.<sup>2</sup>

## INTRODUCTION

Rejoindre un établissement marianiste, c'est accueillir une tradition éducative reçue de nos fondateurs, les Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade et Adèle de Batz de Trenquelléon, et de tous les éducateurs marianistes qui ont œuvré dans nos institutions depuis 200 ans. Ils ont développé des attitudes éducatives, inspirées par la présence de Marie dans leur vie.

« La Vierge Marie est « l'âme de notre apostolat [...] bien connaître Marie, c'est la bien aimer, la mieux connaître, c'est l'aimer davantage » (Mère Thérèse de Saint-Joseph, MG 5, p. 10)

Marie, femme ouverte et disponible, est à l'écoute de la Parole du Seigneur qui l'invite à l'aventure (cf. Lc 1, 26-38). Elle s'appuie sur Lui dans une confiance inébranlable et accepte que le dessein de Dieu transforme sa vie. Attentive aux besoins de chacun, elle ne ménage pas sa peine pour rejoindre l'autre (cf. Lc 1, 39-56) et trouver la joie de la rencontre. Debout au pied de la croix de son Fils, elle devient notre Mère, capable d'accompagner tout chemin de vie.

« Marie la mère des Vivants vaincra sur toutes les forces de Mort, soyons dans notre humilité le talon de la femme (Père Chaminade cf. Gn 3, 15) »

Attentive aux besoins des hommes, elle engage les disciples de Jésus à faire « tout ce qu'il leur dira » (cf. Jn 2, 1-12).

Les Marianistes font alliance avec elle, pour la seconder dans sa mission de donner son Fils au monde. Ils veulent agir à son exemple, pour soutenir et

---

<sup>1</sup>Référentiel Pastoral Marianiste (RPM) : version courtepromulgué le 31 mars 2017 à Lourdes  
RPM version longue : juillet 2017

<sup>2</sup> Ce document est le résultat d'un cheminement en équipes direction, en conseil de tutelle, puis d'un sondage envoyé à tous les membres des communautés éducatives, grâce auquel nous avons reçu plus de 1300 réponses qui ont beaucoup enrichi la réflexion.

accompagner les communautés éducatives, les invitant à devenir toujours plus partenaires de Marie, à se laisser inspirer par l'Évangile, à faire confiance envers et contre tout, aidant la vie à grandir et osant l'espérance.

« Tout découle de l'appartenance totale à Marie : esprit de famille, respect de la personnalité, ouverture ; ces trois attitudes doivent animer élèves, enseignants, parents, personnels : accueil, confiance, communication, le tout dans une perspective de foi. »

Chaque établissement marianiste appartient à plus large que lui-même. Il est en relation avec d'autres, dans un esprit de fraternité et de solidarité. Il s'inscrit dans une grande famille, répandue en France et plus largement dans le monde. Il est membre d'un réseau qui forme des jeunes, de la maternelle à l'enseignement supérieur, avec des propositions spécifiques, comme les rassemblements nationaux et internationaux. Il bénéficie de partenariats multiples qui favorisent l'ouverture de tous au monde.

## **LE COEUR DE LA MISSION : LA PERSONNE**

La personne est au centre de la vie de l'établissement : élève, enseignant, membre du personnel de l'institution, chef d'établissement, parent... La mission de l'école est facilitée lorsque tous sont heureux de venir y travailler dans un esprit de famille<sup>3</sup>. A cette condition, la progression de chacun devient possible dans un climat serein.

### **1. Une personne unique**

L'école est une communauté où chacun est accueilli avec bienveillance, appelé par son nom et écouté. Il est reconnu avec ses talents et accepté avec ses faiblesses, sa singularité.

« Que nos élèves soient « maternellement accueillies », que chacune se sente 'chez soi' (MG 6, p. 2).

Cela demande de s'adapter à la réalité de chacun. Il s'agit de se faire proche, dans une distance respectueuse, de laisser se développer capacités et estime de soi, gage d'une vie heureuse.

---

<sup>3</sup> Cf. RPM version courte, axe 1

« Il s'agit de respecter et faire grandir la liberté des élèves – pour cela ne pas créer d'attachement déplacé entre l'éducatrice et l'élève – de leur donner le sens des responsabilités et de l'initiative (« sans dame de compagnie » ! C'est-à-dire en leur laissant l'espace nécessaire pour décider eux-mêmes), en particulier en leur proposant des actions bénévoles. » (orientations ?)

L'éducatrice n'aura « pas de préférence, <elle saura> prévenir ou arrêter l'affection trop naturelle pour ne pas perdre autorité, <elle aura à cœur de> s'occuper des enfants non doués et inclinés au mal » (CD 2).

Tous les membres du personnel, quelle que soit leur fonction, ont aussi besoin de cette écoute et de cette reconnaissance qui leur permettent de progresser. Leur mission d'éducation en est ainsi confortée.

## **2. Une personne en relation...**

L'école est une communauté de vie. Chaque personne est en relation avec une multitude d'autres, jeunes ou adultes. Dans ce milieu varié se fait l'apprentissage de la différence, de quelque nature que ce soit : différences de génération, de milieu social, de religion, de culture.

La communauté est une force pour accomplir notre mission. Les adultes y sont au service des jeunes pour leur permettre de grandir et de se former. « *Si tous nos professeurs s'entendent bien et s'ils y mettent un grand intérêt, il est à présumer qu'ils soutiendront bien l'œuvre avancée.* » (Père Chaminade)

« Le charisme marianiste est partagé avec les acteurs sur le terrain (Orientations 1990), avec la conviction que ce n'est pas la personne seule qui transmet le charisme, mais c'est l'institution, imprégnée du charisme, qui éduque (orientations 1990) »

En s'inspirant de l'exemple des adultes ou d'autres jeunes, chacun apprend peu à peu à se mettre au service de la communauté, dans la réciprocité. L'entraide et le partage des tâches, vécus dans la gratuité et le bénévolat, permettent à chacun de découvrir ses talents et la joie de se donner pour le bien de l'ensemble. « ... *L'éducation est un rayonnement, une fascination qui s'exerce à l'insu des élèves. L'éducateur fait donc plus par ce qu'il est que par ce qu'il dit. Aussi sa valeur professionnelle, si importante qu'elle soit, importe-t-elle*

*moins que les qualités de la personnalité, du caractère et de la culture. » (Père Hoffer, SM)*

« Mais il ne suffit pas de compétences professionnelles pour être une vraie éducatrice, il faut encore pratiquer soi-même les vertus que l'on enseigne, ce qui nécessite une vie spirituelle et religieuse fidèle et intense : « Le devoir essentiel est de travailler et de se rendre utile à la Congrégation. Apprendre à dominer ses passions, à pratiquer les vertus pour que l'élève tire des leçons de notre conduite. Les sœurs ne contribuent pas moins à la gloire de Dieu en étudiant, en s'instruisant et en se livrant aux pratiques de la vie religieuse » (CD 5),

« Voici les qualités requises pour exercer un apostolat direct auprès des enfants : grand zèle, tact, humilité, dévouement » (Mère Thérèse de Saint-Joseph, 22 octobre 1913, MG 5, p. 7). »

La mise en place d'une écoute confiante des parents et d'un véritable partenariat avec les familles permet d'assurer une bonne cohérence éducative.

« Un bulletin mensuel permet aux parents de suivre la conduite, le travail et les progrès de leurs enfants, et de prendre ainsi une part très efficace à leur éducation. » (tract pour l'école d'Agen, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle) »

La présence d'anciens élèves et d'anciens collaborateurs restés en lien avec l'établissement est un élément qui favorise l'esprit de famille caractéristique de nos écoles marianistes.

Les Filles de Marie ont le souci de conserver le lien avec les anciennes élèves, elles les reçoivent pour des temps d'accompagnement spirituel, et les invitent à des retraites annuelles.

### **... et qui communique**

Dans cette grande communauté se pose la question, jamais totalement résolue, de la communication ; elle demande imagination et efforts permanents pour progresser. Si personne ne se sent exclu des informations qui touchent à la vie de l'établissement, les relations sont plus harmonieuses. Chacun a le souci d'informer de ce qu'il fait et de rechercher l'information qui a été diffusée. L'esprit de l'établissement y gagne en sérénité.

Un deuxième aspect de la communication concerne les liens avec l'extérieur : il s'agit d'établir de bonnes relations, de créer des partenariats et de s'attacher à faire connaître nos spécificités, nos recherches, nos réussites.

On ne peut réfléchir à la communication sans parler des moyens dont nous disposons aujourd'hui ; beaucoup en usent avec facilité, certains s'en trouvent exclus. Une éducation à l'utilisation ajustée du numérique et des évolutions technologiques est nécessaire. Des enjeux tels que le rapport au temps, à la vérité, la dépendance et l'enfermement dans l'immédiateté sont à prendre en compte pour discerner ce qui va dans le sens de la vie.

### **3. Une personne en croissance**

Pour grandir, la personne a besoin d'être accompagnée, afin de relire avec elle les événements qui la concernent pour qu'elle en tire profit et évite de s'engager sur des chemins sans issue. Cela demande d'être attentif à la progression de chacun, au développement de sa capacité d'autonomie, de responsabilité. Cela suppose aussi de poser des exigences, d'inviter à l'effort et au dépassement de soi, pour découvrir la joie d'avoir surmonté une difficulté et, ainsi valorisé, de gagner en estime de soi.

« Par les fonctions de l'enseignement nous sommes appelées à former des chrétiennes, ce qui veut dire des femmes fortes... Ne sont-ce pas en effet des femmes vraiment chrétiennes qu'il faut à notre société perdue, pour la régénérer ? » (Mère Sophie Baud, se référant à Mère Marie Joseph de Castéras, 6 juin 1875, MG 4, p. 40).

Un cadre structurant associé à une grande bienveillance permet à chacun de se sentir en sécurité et de croître sereinement. L'exigence accompagnée d'un regard qui espère et fait confiance constitue un encouragement. « *Ne craignez pas de trop flatter l'amour-propre en laissant apercevoir quand il y a lieu que vous êtes contente: peu d'âmes sont assez fortes pour n'en avoir pas besoin quelquefois et c'est un grand art de tenir les cœurs contents.* » (Mère Marie-Joseph de Castéras)

Ce cheminement, qui demande du temps et de la patience, permet à chacun de découvrir ses capacités, favorise le développement de son autonomie et l'aide à discerner peu à peu dans quel domaine il pourra s'investir et prendre sa place dans le monde.

« Une éducation progressive qui compte avec le temps et ne cherche pas la perfection tout de suite. Le développement n'arrive que lentement... » (Mère Marie-Joseph de Castéras) La réflexion sur l'orientation et les limites que nous rencontrons tous tôt ou tard prend alors sa place plus facilement dans ce processus de croissance.

L'apprentissage de la prise de responsabilité passe aussi par la participation aux diverses instances de l'établissement : conseils de classe, conseil de vie collégienne ou lycéenne, conseil d'établissement, etc...

La participation à des mouvements divers, ou groupes de chant, de théâtre, de sport, scoutisme, manécanterie, servants d'autel ou à toute autre activité (solidarité, entraide, journal interne, etc...), nourrit une dynamique de projet et favorise l'apprentissage de l'autonomie, de l'engagement, ainsi que le sens des relations interpersonnelles et de l'ouverture aux besoins des autres.

Les Filles de Marie sont également très investies dans les patronages, les Cadettes, les Affiliées, les Enfants de Marie, les Congrégations de la Sainte Vierge, et la Croisade eucharistique.

Les Affiliées naissent dans l'Est dans les années 1930, et rapidement le groupe s'étend : « au début de l'après-midi, la récréation fut prolongée d'une demi-heure ce qui permit une discrète réunion d'affiliées. M. l'Abbé Joseph Neubert [...] présida cette petite assemblée familiale, d'autant plus intéressante qu'elle était la première du genre. Trois nouvelles affiliées (deux maîtresses et une grande élève congréganiste) ont été reçues » (MD 3, avril 1936, p. 12, § 4). La journée de recollection des affiliées rassemble seize jeunes filles de la maison de Lons le Saunier et de la ville et au-delà, une quarantaine ; elles font un examen des devoirs propres à leur Etat d'Enfants de Marie plus prononcées (Ibid., p. 13). »

Les adultes, eux aussi, sont invités à entrer dans un processus de croissance par une politique de formation permanente qui contribue à la promotion de la personne.

C'est pourquoi la Congrégation porte le souci de bien former les Sœurs enseignantes, investies d'une telle mission : elles bénéficient d'une formation continue (« se mettre à la page ») et s'intéressent aux

innovations (ex. cinéma éducatif). Former des chrétiennes « demande aux religieuses de s’y préparer sérieusement par l’étude » (Mère Sophie Baud, 20 décembre 1875, MG 4, p. 44). « Il faut, à tout prix, des diplômes, il en faut beaucoup dans la Congrégation. [...] Il faut une vraie compétence, la bonne volonté ne suffit pas toujours, il faut une sérieuse préparation, une formation adaptée et consciencieuse (le mot n’est pas fort surtout en matière d’éducation). » (MD 3 p. 17, §2). Et ce souci de compétence professionnelle ne concerne pas que les Sœurs, il concerne aussi les auxiliaires laïques, et déjà les élèves que l’on cherche à pousser à préparer les examens quand elles en sont capables .

« Il ne suffit pas de savoir ce qu’on enseigne, il faut connaître encore la manière de l’enseigner » ; par conséquent, « dans le noviciat et après le temps du noviciat, on apprend aux religieuses destinées à l’enseignement les méthodes de l’Institut, et cela par une étude et des exercices distincts » (Constitutions de l’Institut des Filles de Marie, cap. III, n°253)

Un climat de confiance, d’espérance dans les capacités de chacun crée une ambiance paisible, qui favorise la paix intérieure de celui qui se sait aimé et accompagné, la sérénité dans les relations mutuelles.

#### **4. Une personne dans toutes ses dimensions**

Les établissements marianistes veulent délivrer une « éducation intégrale de qualité ». Toutes les dimensions de la personne sont concernées par l’éducation et sont en relation entre elles.

Les propositions faites aux élèves visent donc l’enseignement au sens strict du terme mais aussi toutes les activités qui se déploient tout au long de l’année dans les domaines périscolaires, éducatifs, culturels et spirituels.

« Jusqu’à Pâques, c’est le travail intense après la fervente prière, la bonne résolution du matin confiée à la Vierge Immaculée et l’Offrande trois fois renouvelée ensemble. Cependant on se récréé aussi : on tient à gagner des indulgences en distrayant les autres. C’est pourquoi en mars nos benjamines ne craignent pas d’affronter les rôles comiques de Molière pour réjouir les amis et les bienfaiteurs de l’école réunis pour l’Amicale » (MD 2, 1<sup>er</sup> janvier 1936, p. 14).

La mise en œuvre de ces dimensions nécessite la prise en compte des exigences matérielles et économiques qu'elles requièrent. Cela demande à chacun d'adhérer au projet et d'être prêt à s'engager dans sa réalisation.

- **Dimension humaine**

C'est le socle sur lequel toute la formation s'appuie. Chaque jeune doit pouvoir, à son rythme propre, développer ses capacités relationnelles, être accepté dans son corps et son affectivité, afin de grandir et d'être accompagné dans sa croissance.

« Pour ce qui est de l'enseignement, les jeunes personnes trouveront chez les Filles de Marie toutes les ressources, tous les développements que l'instruction de leur sexe a commencé à recevoir, grâce aux sœurs de St Joseph.

Quant aux soins physiques ce seront des soins d'une tendresse et d'une sollicitude maternelle. Ordre, propreté, nourriture saine et abondante, bonne tenue, manières polies, égards prescrits par la religion et la civilité, harmonie sincère dans les rapports mutuels, délassements de l'esprit, exercices du corps, promenades, occupations constantes et variées, rien ne sera négligé de ce qui constitue une véritable et complète éducation. (Prospectus de l'école normale d'Ajaccio) »

Apprenant à réfléchir et à agir avec discernement, il pourra mieux s'orienter sur son chemin.

Et ce chemin est d'autant plus riche quand on célèbre ensemble les temps forts de l'existence, quand on nourrit le quotidien par des rituels communs.

- **Dimension intellectuelle**

L'école est bien sûr le lieu de l'apprentissage et de la construction des savoirs, le lieu de découverte d'une culture nécessaire à tous, dans tous les domaines, y compris religieux, et de formation aux technologies actuelles.

Les sœurs tiennent à « encourager les élèves capables à préparer des examens (le B.S., le Baccalauréat ne sont pas inaccessibles). »

« À l'étude de la religion, les Filles de Marie joindront la culture de toutes les branches de l'enseignement qui conviennent aux jeunes personnes : lecture, écriture, grammaire, bonne prononciation, histoire sainte, histoire ancienne et moderne, géographie, littérature, arithmétique (Prospectus Ecole normale Juillet 1852 - Biographie de Mère Saint Vincent, p. 101) »

Peu à peu, en interaction avec les autres, les adultes en particulier, chacun accède aux informations et les structure en un savoir harmonieusement construit. L'école ouvre le champ de la culture et la capacité d'interagir avec celle-ci.

Elle permet à chacun de découvrir tout ce qui peut l'ouvrir à de nouvelles approches, facilite la réflexion personnelle et développe l'esprit critique. Le dialogue entre foi et culture évite de séparer des dimensions qui touchent toute la personne.

- **Dimension spirituelle**

Par sa nature englobante, ce champ mène à l'unification de la personne dans toutes ses dimensions. « *L'essentiel est l'intérieur, il faut sérieusement s'en occuper* » (Père Chaminade)

Tout ce qui élève doit trouver sa place: révélation et développement de dons artistiques, contemplation du bien, du beau et découverte de l'intériorité, recherche de sens et de vérité.

La Congrégation a le souci de choisir des lieux de fondation pour les établissements scolaires qui soient de beaux cadres naturels salubres, et cela honore la dimension spirituelle de l'éducation. Dans le prospectus de l'Institution Sainte-Foy, à Agen, au début du XX<sup>e</sup> siècle, on y lit la présentation suivante : « Cet établissement longe le boulevard Scaliger et se trouve à proximité de la gare. Il offre aux parents toutes les garanties qu'ils ont droit d'exiger pour l'agrément et la santé de leurs enfants. Des bâtiments vastes et bien aérés, des cours et des jardins spacieux, ayant vue sur le coteau de l'Ermitage, font de cette maison un séjour aussi salubre qu'agréable ».

C'est dans ce cadre que la foi est proposée, avec des temps qui favorisent la rencontre avec le Christ : célébrations, moments de prière, proposition d'activités diverses, et en particulier des temps forts marianistes. La présence

d'une communauté chrétienne et l'existence d'espaces spécifiques clairement identifiables manifestent cette ouverture spirituelle.

« Sans négliger les autres disciplines qui ont leur importance et doivent être accomplies avec compétence, faire connaître Jésus-Christ et sa Très sainte Mère demeure la première mission » (Mère Sophie Baud, MG 4, 20 décembre 1875, p. 44)

Il ne faut « pas craindre de parler du bon Dieu aux enfants, leur bien enseigner le catéchisme, et développer dans ces jeunes âmes le sens du surnaturel » (Mère Thérèse de Saint-Joseph, 22 octobre 1913, MG 5, p. 7bis), il faut surtout leur « faire aimer cette science divine » (MG 6, p. 2).

Parmi les moyens privilégiés par les Filles de Marie pour transmettre la foi figurent en bonne place les fêtes religieuses, la préparation des « premières communions retardées », les pèlerinages et les retraites. Par exemple, Les élèves d'Astaffort font un pèlerinage aux sources à Bordeaux et Verdélais sur deux jours (MD 2, 1<sup>er</sup> janvier 1936, p. 18).

## **5. Une personne ouverte au monde**

Chaque établissement collabore avec son entourage : autres établissements, institutions, professionnels de l'éducation, presse et médias, milieux artistiques, etc... Il n'y a pas d'autarcie possible : celle-ci paralyserait la vie.

Là où l'on entretient un climat chaleureux et accueillant, le jeune apprend à s'ouvrir aux autres, à développer sa curiosité, à s'intéresser réellement à tout ce qui n'est pas lui, à s'engager dans des actions solidaires. « *C'est dans ce petit monde qu'est la classe ou l'école, qu'on initie progressivement l'enfant au sens du bien commun.* » (Père Hoffer, SM) La présence de marianistes sur tous les continents fournit des opportunités idéales pour élargir ses horizons à l'international, dans le cadre scolaire ou périscolaire.

Dans cet esprit, les jeunes sont sensibilisés au respect de la Création, à l'urgence écologique, qui ne peut être séparée de la nécessité de travailler à instaurer la justice et la paix. Appelés à se responsabiliser, ils vivent ces dimensions chaque jour à l'intérieur des établissements.

Il est de notre responsabilité de « préserver le lien entre la foi et la vie concrète de l'établissement, au service de chacun, quelle que soit sa place (Esprit de famille 2010), et il faut donc décider de chercher personnellement et communautairement à éliminer toute forme d'injustice de nos vies, à porter le souci des moins favorisés. (orientations 1990) »

## **6. Une personne capable d'adaptation et d'innovation**

Pour s'adapter aux réalités nouvelles qui se présentent aujourd'hui, les enseignants et éducateurs sont encouragés à se former, à inventer, à innover, et à mettre en valeur leurs idées et leurs initiatives, pour que d'autres en profitent.

Le réseau marianiste favorise ainsi une dynamique d'innovation, par des partages d'expériences, des recherches communes et concertées, des temps de formation organisés entre tous.

Il est indispensable de poursuivre les innovations et les échanges dans le domaine de l'accueil et de l'accompagnement de publics « différents ». Concilier l'attention pédagogique personnalisée à l'élève en difficulté et la présence au groupe-classe dans lequel il est inséré requiert une vigilance de chaque instant.

Ainsi se développe une intelligence collective pour résoudre ensemble les difficultés propres à l'éducation et à l'enseignement et répondre avec bonheur à la mission de nos établissements.

## **CONCLUSION : TOUS APPELÉS ET ENVOYÉS**

*« Les établissements marianistes doivent être reconnaissables au climat d'esprit de famille, au respect de la personnalité du jeune et à une sage ouverture aux adaptations exigées par les temps et les milieux » (Père Hoffer).*

La formation dispensée aux jeunes qui nous sont confiés, dans toutes ses dimensions humaine, intellectuelle et spirituelle, ne vise pas seulement le développement d'une excellence intellectuelle et l'acquisition de diplômes.

- Elle doit conduire peu à peu à la prise de conscience d'un appel au service de la communauté humaine, quelle que soit la forme de ce service.
- Elle a pour but de préparer l'avenir du jeune, de lui apprendre à s'adapter aux circonstances et à assumer les difficultés inhérentes à toute vie.
- Elle veut former des hommes et des femmes heureux, debout et bâtisseurs, capables de s'intégrer dans la cité, de prendre activement leur part à la vie de la société.

« *Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car toute vie est vocation.* » (Paul VI - *Populorum progressio* n°15, 1967) C'est à cela que nous voulons travailler dans nos établissements : permettre à chaque jeune et à chaque adulte de découvrir et de vivre sa vocation propre et lui donner les moyens d'y parvenir.

« À chacune de vous est confié le dépôt sacré de vos Règles et de vos coutumes, gardez-le fidèlement pour l'avenir. L'avenir d'un Institut est dans son esprit. Les révolutions peuvent le renverser mais non le détruire. Il se relèvera plus fort, parce que l'esprit, c'est la vie » (Ibid., p. 2, § 2).

« Ayons par-dessus tout foi en la grandeur de notre vocation ! » (MG 7, p. 2). Car la fin de l'œuvre est grande : elle est pour la « Gloire de Dieu et le bien des âmes » (Constitution de la pieuse association enseignante), elle a pour but de « régénérer la société malade » (MG 4, p. 44). C'est une œuvre « divine, c'est un sacerdoce » (MG 7, p. 2, citant Mgr Dupanloup), « un ministère », « une fonction apostolique » (ibid., citant saint Jérôme). »